

Photo Hamid Debarrah

*Transmissions & parentalité**

Le centre social Arlequin est un espace de co-éducation entre parents et professionnels

Nous avons à construire ensemble la participation des parents dans les structures en valorisant les savoirs et compétences des parents avec des ateliers co-animés par les professionnels et les parents.

Nous avons à nous interroger sur «c'est quoi être parents aujourd'hui», sur les modèles éducatifs reçus par les parents et sur ce qui a modifié la donne, les relais éducatifs, la communication parents-enfant, le lien école-parents.

Nous avons à créer des lieux d'échanges entre parents et professionnels où nous construisons ensemble un récit commun du quartier, enrichir l'expérience parentale par la discussion, par l'échange, par le partage du savoir-faire, dédramatiser les tensions intra-familiales.

Notre mission est de rassurer les parents sur leurs capacités éducatives, de mettre en place des espaces de

transmission de l'histoire familiale qui va autoriser la construction de l'identité de l'enfant.

Nous nous devons d'ouvrir les lieux de créations aux parents/habitants des quartiers populaires qui produisent de la culture et enfin de faire reconnaître ces cultures nées dans les quartiers populaires. ■

Pierre Meyer

Directeur de la Direction Développement Social et Solidarité du CCAS de Grenoble

* Ce projet, mené avec l'écrivain Eugène EBODE, est réalisé avec la collaboration du *Centre Social CCAS Arlequin*, l'association *Agora Peuples et Culture*, avec le soutien du *Centre National du Livre*, de la *Région Rhône Alpes*, du *Conseil Général de l'Isère*, de la *politique de la ville* et d'*Actis*

Qu'est-ce que la transmission ?

Quelques citations et
aphorismes d'Eugène Ebodé.

La transmission est le don que font aux générations futures ceux qui ont reçu ou appris quelque chose du monde. La transmission est un acte de foi en l'avenir.

- La transmission est l'art de prendre la main d'un enfant pour l'accompagner, sans tambours ni trompettes, sur les chemins de la vie.
- On transmet parfois des connaissances, un comportement devant les autres et une langue sans maîtriser complètement le processus de transfert. Alors, nous sommes dans l'acte de transmission semblables à Monsieur Jourdain qui, dans *Le Bourgeois gentilhomme*, faisait de la poésie sans le savoir.
- La transmission est le legs d'un héritage ou des valeurs de civilisation. Ceux-ci peuvent être matériels ou culturels.
- Ce qui se donne sans sympathie n'est pas une transmission. Ce n'est

qu'une opération juridique ou un simple transfert de données ou de biens.

- La transmission dépasse le réflexe qui consiste à donner, elle est un choix, une éthique. Elle n'est donc pas un effet de nature. Transmettre, c'est avoir conscience de se situer dans la chaîne humaine. C'est aussi une faculté de rechercher avant toute chose l'accomplissement des autres.
- La transmission des connaissances est une action indispensable pour livrer la meilleure des batailles contre les vides et les agressions de l'existence.
- La transmission n'est pas une dépossession. Elle est un acte de générosité et une assurance contre certaines épreuves inattendues.
- Transmettre c'est s'effacer avec le sentiment du devoir accompli.
- Oublier ou refuser de transmettre c'est comme si on com-

mettait un peu une captation d'un héritage dévolu à autrui.

- La transmission est aussi le temps du donner et du recevoir.
- Celui qui transmet jette des ponts entre le passé et l'avenir.
- Il n'y a pas de civilisation sans transmission comme il n'y a pas de transmission sans volonté de renforcer la civilisation.
- La transmission est un pont sur lequel circulent l'essentiel des richesses matérielles et spirituelles utiles aux humains.
- Les ponts ne se fabriquent pas d'eux-mêmes. Il faut toujours que quelqu'un les construisent pour qu'ils soient des passerelles entre le vide et le sublime.
- La transmission est donc un lien entre les hommes, entre les vivants et les morts, entre les générations, entre les cultures.
- On ne naît pas parent. On devient papa ou maman, c'est-à-dire transmetteurs... ■

E. EBODE

Les mots des parents

Les mots favoris ou expressions utilisés par les parents avec leurs enfants

Amour / Petit-coeur / Mon enfant adoré / Amour de Dieu / Respect / Chéri(e) / Mange ! / Attention ! / Non. / Oui. / Prends. / Donne. / Arrête / Dors. / Bisous.

Les mots qu'on n'utilise pas ou presque...

Euro / Pars. / Montagne. / Diversité. / Effort. / Culture. / Ecologie ou environnement.

Les enfants aiment :

Les animaux, / les bonbons, / les glaces, / les sucres, / les peluches, / se faire peur, / être rassurés, / écouter des histoires, / jouer, / manger à leur heure, / savoir la limite, / être dans les bras des parents, / être dans les bras de la mère comme s'ils voulaient encore retourner dans le ventre qui les a portés. / Ils aiment sentir l'odeur rassurante des parents...

Les « doudous » favoris des enfants

Les peluches, un drap, une taie d'oreiller usée, un objet familier.

Propos des parents

Etre parent, c'est...

*Etre parent, c'est...
Vouloir que l'enfant soit heureux,
épanoui, rassuré, nourri, en bonne santé.*

Les relations avec l'enfant : Nous jouons avec nos enfants en utilisant les objets, les livres, les images. Pour les éduquer, la télévision ne sert à rien. D'ailleurs, nous n'avons pas de télé. J'ai un livre de 365 histoires courtes. Alors, je raconte une histoire différente chaque jour avant que l'enfant s'endorme.

Les cadeaux : Les cadeaux que nous offrons sont divers : La vaisselle pour la dînette et les poupées (pour les filles), les figurines de chat, les petites voitures (garçons) ; on peut aussi offrir un voyage aux enfants. Cela leur ouvre l'esprit.

Culpabilité ? Quand l'enfant pleure, je me sens coupable. On a l'impression, quand un enfant pleure, qu'on n'a pas bien compris ce qu'il veut.

Quelle langue parle-t-on à l'enfant ? Nous parlons le Mina (langue togolaise) à notre enfant parce que c'est notre langue maternelle. On le fait aussi parce qu'on aimerait qu'il sache ainsi d'où nous venons.

Quel est le moment magique des parents ? La naissance de l'enfant. Le premier moment où on a l'enfant dans les bras. Quand j'enfourche mon vélo après le travail et que je rentre à la maison. Quand l'enfant rit ou sourit. Quand l'enfant dort et respire tranquillement. Quand il n'y a plus de cris.

A quoi rêvent les mamans ? Au moment où elles vont s'endormir enfin. Au moment où l'enfant aura fini avec les maladies de l'enfance. Au retour de l'école sans bobo. A la

fin des activités sportives sans blessure. Au moment où le papa prend le relais. Que le papa ne va pas se mettre à jouer avec les enfants quand l'heure du coucher est arrivée. Les mamans ont le sentiment que le devoir devient simplement l'habitude.

Les relations avec la belle-famille :

- Quand on sait que les beaux-parents vont venir, il faut psychologiquement se préparer.
- C'est la critique injuste qui fait mal.
- C'est l'état de critique permanente qui exaspère.
- Pourquoi faut-il toujours chercher la « petite bête » ?
- Se dire qu'on va souffrir n'est pas joyeux.
- Moi, j'ai les meilleures relations du monde avec mes beaux-parents.
- Si on arrive chez les gens en étant déjà contrarié, on va être contrariant.
- Les disputes sur la nourriture pourrissent la vie.
- Chacun a des efforts à faire vers les autres pour que les relations se simplifient.
- Il n'y a pas de recette miracle pour faire en sorte que les gens s'entendent s'ils ne veulent pas s'entendre.
- Lessouriresdecomplicitémanquent. On a surtout des sourires mécaniques ou d'anxiété.
- Avec les enfants, nous avons pourtant de formidables liens pour être heureux et complices ■

Transmettre, c'est...

Ce que j'aimerais transmettre au sein de notre petit nid douillet, c'est une relation de symbiose entre nous.... que mes enfants sentent l'amour qui inonde notre foyer . De l'amour tout court. Leur transmettre aussi la complicité fraternelle. Donner sa place à chaque enfant dans la famille sans les charger de quelque mission que ce soit . Avoir une communication avec ses enfants c'est primordial car il faut mettre des mots sur les ressentis de chacun.

Paroles de mamans : je veux transmettre l'autonomie , l'indépendance ; pouvoir redonner ce que l'on a reçu de façon naturelle. Tisser des liens familiaux sans contraintes. Préserver chaque enfant dans sa position d'enfant : un enfant ne doit pas assumer le rôle de parent . Transmettre l'amour filial , chaque enfant ayant sa personnalité. J'ai envie de préserver l'enfance , transmettre la vitalité , le plaisir , la compréhension du monde . J'ai envie de transmettre à mes enfants le respect des autres.

C'est important pour nous la religion, je veux transmettre l'éducation religieuse que j'ai reçu . Je veux transmettre à mes enfants l'idée de ne pas avoir honte de ses origines et de ne pas se fixer dessus non plus.

Je veux que mes enfants aient des objets de passion. Transmettre : la tolérance ; l'indépendance. Apprendre à mes enfants le respect de la famille : savoir prendre soin les uns des autres Je l'ai chantée (comptine bateau sur l'eau) très souvent à mes enfants et mes enfants l'ont chantée aux enfants que j'accueillais.

Il y a une comptine (*la poule noire*) que ma maman nous racontait surtout quand on était fatigué (lorsqu'elle nous prenait la température !!!....là , on avait un peu plus de calins , c'était un moment privilégié; il faut dire que nous étions huit enfants). Mes enfants et leurs cousins réclamaient cette comptine à leur grand-mère !! J'ai chanté à ma fille Une chanson douce que me

chantait ma maman, en suçant mon pouce . Elle la chante aujourd'hui à son fils .

Paroles de papas : J'ai envie de transmettre les mots : amour , calins , bisous , joie , bonheur, confiance en soi . Je veux que mon enfant apprenne à s'amuser . J'ai envie qu'il ait des rêves , des passions . Je veux favoriser son esprit artistique.s

Ce que les mamans content et chantent...

Berceuse :

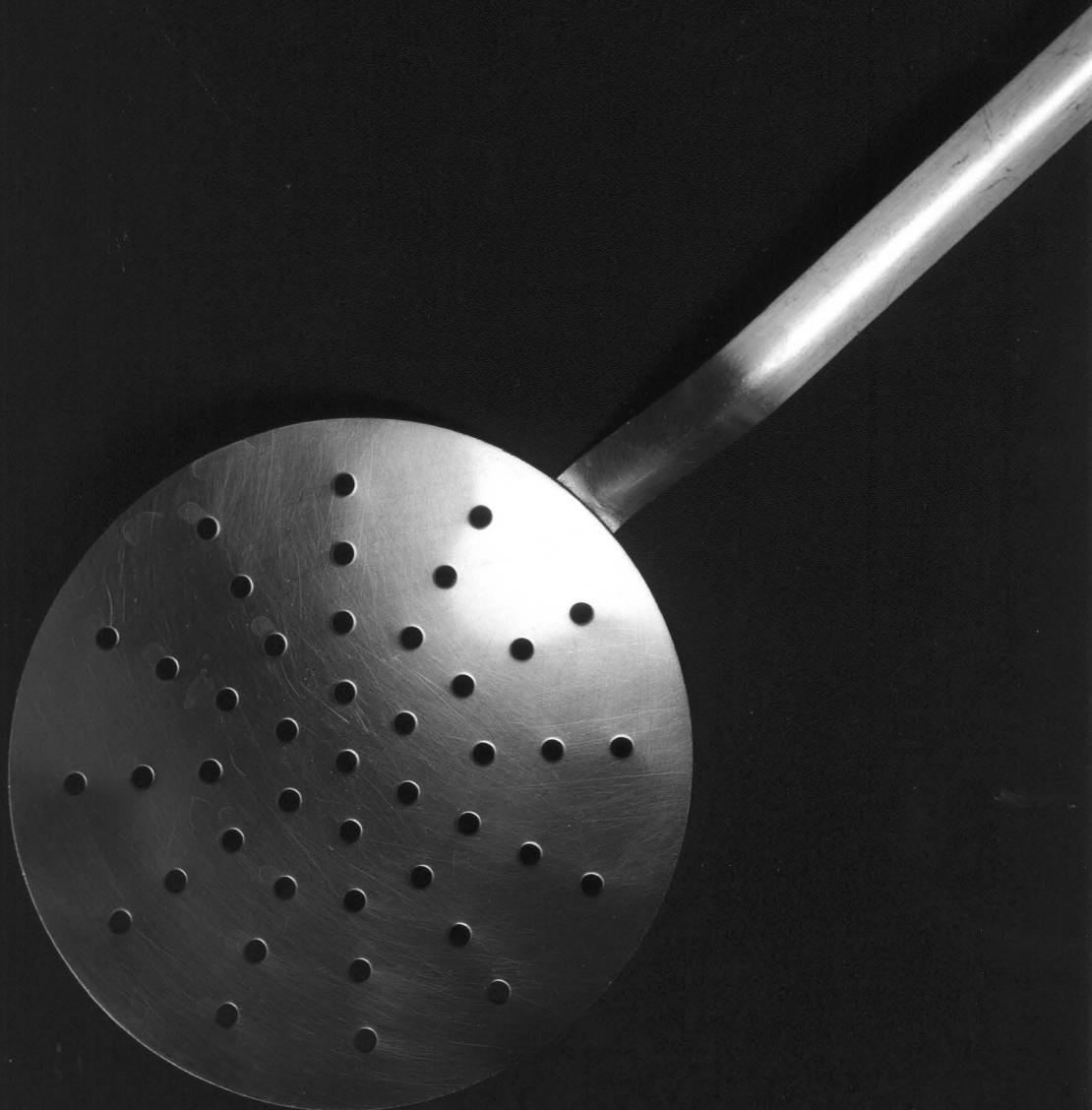
Le loir et la marmotte dorment tout l'hiver
Quand tombe la neige
Elle les protège
Ils dorment, dorment, dorment
Tout en rêvant
Ils dorment, dorment, dorment
Jusqu'au printemps

Comptines :

- Bateau sur l'eau , la rivière , la rivière
Bateau sur l'eau la rivière au bord de l'eau.
Le bateau a chaviré et les enfants sont tombés
Dans l'eau PLOUF !!! (très important le plouf!!!!)
- La poule noire de grand-mère a douze petits poussins gris.
La pauvre mère a tant à faire pour nourrir ses poussins chéris.
Lorsque dans son bec pointu, elle portait un peu de grain pour chacun ,
Le gros chat tapi sous la porte
Voudrait bien sûr en croquer un .
Mais la poule noire guette
Et le chat a peur de son bec pointu.
Elle est forte la poulette et le chat a peur d'être battu.
- Douze petits poussins gris n'ont qu'une mère pour les cherir,
Moi j'ai mon père et ma mère
Oh combien je dois les cherir !



Photo Hamid Debarrah



Quand les bouches s'ouvrent...

Un conte du pays arlequinois :

Pourquoi ouvre-t-on la bouche ?

Pourquoi ouvre-t-on les yeux ?

Il était une fois, une petite fille, Marion, qui ne voulait pas ouvrir les yeux. Sa maman et son papa se tournèrent vers le soleil et lui dirent :

« O sole mio,

Toi qui as plus de quatre milliards d'années, toi qui as arrosé les planètes de tes rayons d'or et permit aux hommes et aux femmes de vivre, de cultiver leurs terres,

o sole mio, dis nous pourquoi Marion ne veut ni manger ni ouvrir les yeux.

Le soleil baissa ses paupières et la nuit tomba. Puis le soleil ouvrit ses paupières et le jour se leva.

Puis le soleil dit : « Si on me regarde de trop près, on se brûle les yeux. Si on ne me regarde pas, on meurt. Si on me tourne autour, avec respect et enthousiasme comme le fait la terre, alors on reçoit mes caresses et mon énergie. »

Le papa et la maman allèrent donc vite voir leur fille et lui répétèrent les paroles du soleil. Mais la petite fille resta figée sur sa chaise, la bouche pincée et les yeux clos.

Elle maigrissait à vue d'œil et les pauvres parents inquiets allèrent cette fois consulter la lune, une nuit.

« Lune, chuchotèrent-ils à son oreille. Notre fille va mourir car elle ne veut pas manger et ouvrir les yeux. Que pouvons-nous faire ?

- La laisser tranquille !

- Quoi ? Vous voulez dire la laisser mourir ? Pas question, oh insensible et lunatique lune !

- Ne partez pas, adorables parents. Voici une adresse, courez dans le Morvan et vous y trouverez des vaches, pardon, des femmes laitières comme il n'en existe pas sur terre ! Si elles n'arrivent pas à nourrir votre enfant, personne d'autre n'y parviendra ! »

La Morvandelle, chanson

Allons les Morvandiaux, chantons la Morvandelle,
Chantons les claires eaux, et la forêt si belle,
La truite au bond léger dans les roseaux fleuris
Et notre bois flottant qui vogue vers Paris.

Il souffle un âpre vent parmi nos solitudes,
On dit que le Morvan est un pays bien rude
Mais s'il est pauvre et fier, il nous plaît mieux ainsi
Et qui ne l'aime pas n'est certes pas d'ici.
On veut la liberté dans nos montagnes noires

Nos pères ont lutté, pour elle et non sans gloire,
Rêveurs de coups d'état, Césars de quatre sous
Les braves Morvandiaux se moquent bien de vous.

Jadis, on nous l'a dit, surgirent nos ancêtres
Brisant le joug maudit de leur avides maîtres
Ils firent bien danser les moines leurs seigneurs
Repus de leur misère et gras de leur sueur.

Pourtant nous subissons un reste d'esclavage
Pourquoi ces nourrissons privés du cher breuvage,
Gardons ô mes amis, nos femmes près de nous
Nos filles et nos fils ont droit à leurs nounous.

Allons les Morvandiaux, chantons la Morvandelle
Les bois, les prés, les eaux, aimés d'un coeur fidèle,
Nos bûches qui s'en vont, Paris s'en chauffera
Nos gars et leurs mamans, Paris s'en passera.

En effet, les femmes du Morvan donnèrent un si bon lait à Marion qu'elle en redemanda et en redemanda encore. Puis, la maman voyant que sa fille avait retrouvé l'appétit, elle lui proposa, en utilisant sa plus belle voix veloutée, de goûter une petite salade de fruits.

Ta mère t'a donné comme prénom
Salade de fruits, ah! quel joli nom
Au nom de tes ancêtres hawaïens
Il faut reconnaître que tu le portes bien

Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Tu plais à mon père, tu plais à ma mère
Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Un jour ou l'autre il faudra bien
Qu'on nous marie

Pendus dans la paillote au bord de l'eau
Y a des ananas, y a des noix de cocos
J'en ai déjà goûté je n'en veux plus
Le fruit de ta bouche serait le bienvenu

Je plongerai tout nu dans l'océan
Pour te ramener des poissons d'argent
Avec des coquillages lumineux
Oui mais en revanche tu sais ce que je veux

On a donné chacun de tout son cœur
Ce qu'il y avait en nous de meilleur
Au fond de ma paillote au bord de l'eau
Le palmier qui bouge c'est un petit berceau

Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Tu plais à ton père, Tu plais à ta mère
Salade fruits, jolie, jolie, jolie
C'est toi le fruit de nos amours !
Bonjour petit !

« Je ne veux pas me marier », cria la petite fille qui reprit son air effarouché. Ses parents crurent que cela allait lui passer, mais la petite fille avait recommencé sa grande bouderie.

On lui apportait du potage, et on avait beau lui dire : « prends une cuillerée pour papa, voici une cuillerée pour maman », elle n'ouvrait pas la bouche, elle n'avait toujours pas ouvert les yeux, de sorte que personne n'en connaissait la couleur.

Les parents, de nouveau inquiets, attendirent la nuit noire. Quand ils virent la Grande Ourse dans le ciel, ils se précipitèrent tout près de ses oreilles et la supplièrent :

« Grande Ourse, ô magnifique Grande Ourse, notre fille Marion refuse de manger.

- Comment ? gronda la Grande Ourse ? Marion sait-elle que la nourriture ne se refuse pas ? Sait-elle que des millions de petits enfants meurent tous les jours et toutes les nuits parce qu'ils n'ont rien à manger ? Si Marion refuse encore son breuvage et son potage, alors, elle perdra ses oreilles, puis son nez, puis ses lèvres, puis sa bouche...

- Oh, ne dîtes pas ça, Grande Ourse, par pitié !

- Eh bien, c'est ce qui se passera si avant le chant du coq, Marion n'a pas mangé son repas. »

Les parents retournèrent près de la petite fille et lui racontèrent ce qu'avait dit la Grande étoile qui, du ciel, regardait Marion et rourait ses gros yeux vers elle.

Malgré sa tête baissée, Marion sentait le regard de la Grande Ourse qui pesait sur elle.

Quand en plus, les parents lui dirent qu'elle allait avoir un grand trou noir dans la gorge et un autre trou noir sur le front, Marion se mit à trembler. Elle trembla de tout son corps en claquant des dents, en se mordant les doigts jusqu'aux sangs.

On apporta une patate à Marion, mais elle fit non de la tête

On apporta une pomme reinette et une pomme d'Api, mais Marion fit non de la tête.

*Pomme de reinette et pomme d'api,
Tapis, tapis rouge ;
Pomme de reinette et pomme d'api,
Tapis, tapis gris.*

*C'est à la halle
Que je m'installe
C'est à Paris
Que je vends mes fruits
C'est à Paris la capitale de France
C'est à Paris
Que je vends mes fruits.*

On apporta une glace à Marion mais Marion fit non de la tête.

On apporta un baba au rhum à Marion mais elle fit non de la tête.

On apporta un Mc Do à Marion mais Marion secoua la tête.

On apporta des cornes de gazelles, des gâteaux arabes à Marion, mais Marion secoua la tête.

Alors, le père désespéré, courut frapper à la porte d'une voisine. Et lui raconta les malheurs de Marion.

La voisine vint et dit à Marion l'histoire du diable qui sortait de la cheminée : « Une femme moulait le blé pour nourrir ses enfants. Et tout en écrasant les grains, elle chantait pour se donner du courage.

Dans la maison, les enfants criaient de faim. La maman alluma la cheminée dans laquelle elle faisait cuire son pain. Soudain, elle vit sortir une fumée noire comme la nuit. Mais elle continua à moudre tout en chantant, pour se donner du courage. Elle avait préparé la farine et confectionné la pâte pour son pain et ses gâteaux.

Alors que la pâte cuisait et que la maman était allée chercher du bois dans la forêt, elle entendit un grand bruit comme un coup de tonnerre dans le ciel. Elle leva donc la tête et elle vit sortir de la cheminée un être avec deux cornes sur la tête, des oreilles énormes, des yeux volumineux, une grande bouche, des dents de requins et une longue queue. La bave lui coulait des lèvres et il tenait une méchante pique rougie dans une main.

C'était le diable ! Dans une autre main, il tenait un enfant qu'il avait volé dans la maison et qu'il allait emporter en enfer et le faire rôtir dans les flammes.

Mais une seule chose pouvait empêcher le diable d'emporter l'enfant.

« Quelle chose ? demanda alors Marion qui avait écouté l'histoire.

- Il suffisait de chanter ceci :

« *Poupi ya cheb ba
Aniha Zor rein
Baba ha Roumi
Mami ha 'rabya
Ba tata
Zordiha*

Contra wat wat wat... (coin coin coin).

Et Marion, avant le chant du coq, chanta Poupi ya cheb ba... ce qui veut dire la poupée aux beaux yeux.

Beaux étaient en effet les yeux de Marion qui ouvrit enfin les yeux et la bouche après la chanson.

Quand les bouches s'ouvrent, il faut les nourrir. Et quand les yeux s'ouvrent, ils ont surtout besoin de voir le soleil briller dans les regards des enfants et des vivants. Marion ne refusa plus jamais de manger.

Par Eugène Ebodé,

avec la complicité du Centre social Arlequin
et de l'association Agora Peuples et cultures



Photo Hamid Debarrah